

Médias francophones hors Québec et identité : analyses, essais et témoignages de Fernand Harvey (dir.) (Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1992, 356 p.)

Gratien Allaire

Numéro 3, 1993

Le français, langue maternelle, en milieux minoritaires

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1004461ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1004461ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa

ISSN

1183-2487 (imprimé)

1710-1158 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Allaire, G. (1993). Compte rendu de [*Médias francophones hors Québec et identité : analyses, essais et témoignages* de Fernand Harvey (dir.) (Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1992, 356 p.)]. *Francophonies d'Amérique*, (3), 205–208. <https://doi.org/10.7202/1004461ar>

MÉDIAS FRANCOPHONES HORS QUÉBEC ET IDENTITÉ :
ANALYSES, ESSAIS ET TÉMOIGNAGES

de FERNAND HARVEY (dir.)

(Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1992, 356 p.)

Gratien Allaire

Faculté Saint-Jean, Université de l'Alberta (Edmonton)

L'Institut québécois de recherche sur la culture organisait en avril 1991 un colloque sur les *Médias francophones hors Québec et l'identité culturelle* qui réunissait des théoriciens, œuvrant pour la plupart dans les universités, et des praticiens, fortement ancrés dans la réalité des médias eux-mêmes. Cette décision de faire le lien entre la théorie et la pratique est pleinement justifiée dans le contexte d'un domaine de recherche en formation, la francophonie canadienne et acadienne, une expression de plus en plus utilisée pour identifier les francophones hors Québec, la francophonie du reste du Canada.

C'est une collection de 27 textes tirés de ces délibérations que nous présente le sociologue Fernand Harvey. Réunir autant de textes en une publication, les organisateurs de colloques sur la francophonie canadienne le savent trop bien, relève de l'exploit, mais de l'exploit de longue portée. Les colloques et leurs actes n'ont-ils pas été, et ne continuent-ils pas d'être, d'importants outils de promotion et de développement des études franco-canadiennes?

Harvey a divisé en deux parties les articles retenus. La première, plus théorique et plus dense, s'intitule « Enquêtes et analyses »; elle contient des « Problématiques générales » et des « Études de cas ». La seconde, plus descriptive et plus légère, est coiffée du titre « Essais et témoignages »; elle comprend une section nommée « Vue d'ensemble » et de courtes présentations regroupées sur une base régionale: « l'Atlantique et la Nouvelle-Angleterre », « l'Ontario », « l'Ouest et les Territoires du nord ».

La partie descriptive (p. 169–319) dresse un portrait des médias francophones de toutes les régions du pays. On y trouve des textes, de portée et

de qualité inégales, sur une grande variété de médias. Plusieurs de ces articles témoignent du dynamisme et de l'originalité de groupes francophones canadiens. Quelques textes, dont celui de Lise Bissonnette, la directrice du *Devoir*, traitent de l'attention plutôt réduite que porte la presse québécoise à la francophonie canadienne. On y trouve également un texte sur « Une télévision pour les Franco-Américains... » (p. 241–246).

Ces essais et témoignages montrent des situations régionales très différentes. Ils indiquent la richesse médiatique de certaines francophonies (l'acadienne et l'ontarienne en particulier, où l'on trouve quotidiens, hebdomadaires, magazines, radios, radios communautaires et télévisions) en contraste avec la pauvreté d'autres coins du pays comme le Yukon et les Territoires du Nord-Ouest, où il n'y a qu'un hebdomadaire de langue française et quelques heures de programmation francophone à la radio ou à la télévision, et en certains endroits seulement.

La partie théorique (p. 15–168) regroupe huit textes, dont le texte de présentation de Fernand Harvey. Les méthodes varient, de l'induction à la déduction, de la recherche empirique à la réflexion. Denis Bachand, Claire Bélisle et Robert Jourdan présentent les résultats d'une enquête réalisée auprès de 200 adolescents de 13 à 19 ans. Roger de la Garde et Denise Paré font une analyse quantitative poussée de données tirées des recensements canadiens, des *Canadian Advertising Rates and Data*, de la *Matthews List* et du *Bureau of Broadcasting Measurement*. L'analyse de contenu de Manon Raïche et celle de Thierry Watine puisent à même les journaux de l'ensemble de la francophonie dans le premier cas, de l'Acadie dans le second. Simon Laflamme et René Jean Ravault livrent le fruit de leur réflexion sur le rôle des médias. Finalement, le texte de Michel Beauchamp aurait pu être inclus dans la partie descriptive puisqu'il « vise à mettre en relief quelques retombées du programme en information et communication de l'Université de Moncton » (p. 152).

Comme tout acte de colloque, on retrouve plusieurs points de vue et des interprétations souvent divergentes. Dans son texte, Harvey fait ressortir six éléments qu'il considère « plus déterminants », « plus particulièrement significatifs » (p. 18) de l'environnement dans lequel évoluent les médias francophones : la distinction entre communauté et société, l'importance du poids démographique, le rôle de l'État en remplacement de l'Église, l'impact des nouvelles technologies, les rapports métropoles culturelles-périphéries régionales et, finalement, les liens avec le Québec. La plupart de ces éléments ressortent nettement des contributions, et la grille de lecture proposée par le directeur de publication est très utile pour comprendre la situation des médias, pour situer les facteurs qui la modifient et pour mieux définir leur influence.

On peut cependant proposer une grille différente, basée davantage sur l'impact des médias, en utilisant une échelle s'étendant du négatif au positif. Cette grille a été utilisée par plusieurs des participants dont Wilfrid Roussel et André Thivierge.

À l'extrémité négative de l'échelle, les médias serviraient mal les francophones et contribueraient même à leur anglicisation. Pour ces chercheurs, les médias francophones ne sont pas suffisamment développés, ils ne visent pas assez le journalisme d'enquête, ils négligent trop la nouvelle nationale et internationale. Bref, pour emprunter les mots de Jean-Yves Durocher au sujet des hebdomadaires de l'Ouest, ils ressemblent trop à des bulletins paroissiaux (p. 297).

Pour Simon Laflamme, professeur au Département de sociologie à l'Université Laurentienne, le champ médiatique qui entoure le francophone hors Québec le porte à « sublimer le message anglophone » et, par conséquent, « à sous-évaluer la culture de ses semblables », ce qui le porte à se défranciser, à se désolidariser « du Québec, de la France, alors qu'il se rapproche du Canada anglais, des États-Unis » (p. 33). L'analyse de Manon Raïche est un peu moins négative, quoique la chercheuse au Département de communication de l'Université d'Ottawa porte un jugement sévère sur la presse écrite. Celle-ci ne reflète pas tous les enjeux de la collectivité et reste faible, ce qui fait que « les journaux constituent malheureusement un ferment d'acculturation, en amenant les francophones à se tourner vers la culture anglophone dominante » (p. 71).

Vers le centre négatif (comme on dit le centre-gauche ou le centre-droit) de l'échelle se trouve le travail de René-Jean Ravault, professeur au Département de communication de l'UQAM. Il présente une proposition quelque peu provocante : pourquoi la francophonie nord-américaine ne suivrait-elle pas l'exemple de l'Allemagne et du Japon dont la prospérité économique s'est établie en dépit du fait que leur langue soit peu connue du reste du monde, ou encore l'exemple des Juifs, « qui n'ont imposé leur langue à personne et appris celle de leurs interlocuteurs » et qui prospèrent « sans jouir d'un territoire qui leur soit propre » (p. 55)?

Dans une étude plutôt neutre, Roger de la Garde et Denise Paré examinent « le rapport entre le poids démographique des deux principales communautés francophones hors Québec et leur accès aux massmédias » (p. 86). Ils concluent que si l'on veut privilégier la promotion de la langue française, c'est l'accessibilité qui doit primer, avec comme corollaire la centralisation de la production : le développement des communautés de langue française passe par l'accès aux médias, afin d'avoir « un minimum de contrôle sur la production des contenus » (p. 103).

Le milieu de l'échelle est occupé par l'« Analyse interculturelle de pratiques télévisuelles de jeunes Franco-Ontariens et de jeunes Français » (p. 133–152) qu'ont effectuée Denis Bachand, Claire Bélisle et Robert Jourdan. Les trois chercheurs y vont d'une idée très originale et mènent leur comparaison d'une façon d'autant plus rigoureuse qu'ils utilisent un petit échantillon. Ils refusent d'abord l'idée de la passivité du téléspectateur, tout comme celle de l'influence indue de la télévision. Certaines de leurs conclusions peuvent surprendre : les adolescents de 13 à 19 ans ont des pratiques télévisuelles discriminatoires, et la télévision ne peut servir à

l'acquisition de la connaissance linguistique, mais elle peut la renforcer. Communauté de langue ne signifie pas communauté de culture : « Langues et cultures ne sont pas superposables », affirment-ils (p. 150). Ils écrivent aussi : « S'il y a une communauté culturelle quelque part, c'est plutôt dans les goûts et humeurs de la classe jeune qu'il faudrait la chercher. En revanche, la télévision peut faire tomber certains écrans, stimuler vigoureusement la curiosité et l'intérêt pour l'échange que facilite la communauté de langue » (p. 149).

La section positive de l'échelle est occupée principalement par les praticiens des médias, les Pierre Brault, André Girouard, Sylvio Morin, Jean-Luc Thibault. Ils mettent l'accent sur les progrès réalisés par les médias, les situent dans le contexte de la survivance francophone en Amérique et du continuel combat pour la « cause ». D'ailleurs, le professeur Thierry Watine, du Département de communication de l'Université de Moncton, qualifie cette presse de « militante », impliquée « dans la défense et la promotion du fait français au sein de leur environnement » (p. 73). Dans cette optique, les médias, la presse écrite en particulier, deviennent des armes. L'étroite relation entre cette dernière et les associations provinciales francophones de l'Ouest, par exemple, n'est plus un manque d'indépendance; elle est une nécessaire collaboration. Comme l'écrit Sylvio Morin, directeur des communications à la Fédération des communautés francophones et acadiennes du Canada, « cette affiliation ne m'est jamais apparue comme une entrave à la liberté de presse des rédactrices et rédacteurs en chef de ces journaux » (p. 180).

Somme toute, les chercheurs de la francophonie trouveront dans cet ouvrage sur les médias francophones canadiens des renseignements utiles, une bibliographie relativement complète — on y ajoutera l'importante étude de Bernard Péniisson sur *Henri d'Hellencourt : un journaliste français au Manitoba (1898–1905)* (Saint-Boniface, les Éditions du Blé, 1986) — et une liste d'adresses. Ils s'y verront aussi proposer des éléments d'interprétation, souvent contradictoires. Ils pourront enfin y puiser les composantes d'un cadre d'analyse, qu'ils pourront mettre à profit pour élaborer une interprétation plus globale des médias francophones canadiens et de leur rôle au niveau de l'identité culturelle. N'est-ce pas là le rôle des colloques et de leurs actes?